

Castel passe d'une clinique de la culpabilité à une clinique de la honte en s'offrant, sous les traits du père, non comme un héros, mais comme un homme quelconque (d'Œdipe à Cham), ce qui «réduit à très peu la part d'idéalisation de l'Autre». De surcroît, l'auteur propose de méditer sur l'incitation sociétale actuelle à «expurger sa vie psychique de toute référence à une asymétrie structurante avec autrui».

«La psychanalyse française, conclut Castel, est atteinte d'une maladie sénile. Et cette maladie a un nom: transmission.» Il propose de «lui substituer un autre mot d'ordre, éminemment bionien: transformation». Transformation de la psychanalyse, certes, et du patient, bien sûr. Mais, du psychanalyste aussi, pour autant qu'il bénéficierait, lui aussi, d'une croissance (*growth*) de l'appareil psychique.

François Sacco, Eric Robert (dir.)

L'Origine des représentations

Regards croisés sur l'art préhistorique

Paris, Ithaque, 2016, 256 p.

Par PATRICK AVRANE

Cet ouvrage grand format, richement illustré avec près de cent photos, dessins ou plans, propose une rencontre, rarement faite, aux confins de la mythologie freudienne et de nos connaissances sur l'histoire de l'homme. La vingtaine d'auteurs de ces *regards croisés sur l'art préhistorique*, qu'il est impossible de tous citer, sont pour la moitié psychanalystes, les autres étant préhistoriens, anthropologues ou ethnologues. Que les psychanalystes, tous membres de la Société psychanalytique de Paris (avec un membre de la Société psychanalytique italienne), soient des freudiens des plus orthodoxes, cela donne, dans certains textes, le sentiment que Freud est la référence ultime et qu'il s'agirait de retrouver dans ces représentations préhistoriques la confirmation de ses thèses. Toutefois, cela n'est absolument pas le ton général de cet ouvrage, riche d'enseignements.

«L'approche puis la transmission des images de l'art pariétal suppose que nous tenions compte du rôle de l'interprète à différents niveaux: d'abord l'artiste créateur, qui interprète le monde pour en donner une représentation graphique, ne correspondant pas à un calque de la réalité mais à une transposition symbolique de celle-ci; puis le spectateur préhistorique, dans sa rencontre avec la paroi des grottes ornées; enfin l'obser-

LECTURES

vateur d'aujourd'hui, dont les distances et les différences culturelles ne devraient pas empêcher de retrouver une communauté d'expérience propre à tous les hommes quant aux conditions de la représentation graphique» (Alain Gibeault et Denis Vialou, p. 7). L'enjeu du livre est ainsi défini. On le voit, il dépasse les études préhistoriques et nous met au centre de la rencontre avec ces représentations de nos lointains ancêtres.

«Le regard porté sur la figuration des parois des grottes du Paléolithique supérieur n'est pas sans nous surprendre car, au naturalisme des animaux représentés, s'oppose l'être composite humain» (id. p. 20). Cette surprise guide les réflexions sur l'origine des représentations à travers l'étude, la contemplation, la lecture des figures représentées sur les parois des grottes ornées. «L'animalité dans l'art pariétal paléolithique est représenté par les peintures et les gravures des animaux de plusieurs espèces [...], lesquels [...] frappent par leur fidélité à la nature, leur beauté fascinante et leur autosuffisance. [...] L'humanité est représentée par l'organe sexuel féminin : des triangles pubiens et des vulves, plus ou moins réalistes ou stylisés» (Patrice Bidou, p. 97). Mais il est remarquable que, si les animaux sont reconnaissables dans n'importe quelle position, le sexe de la femme ne s'accommode que de la verticalité ; le triangle ou la fente ne se lisent organe féminin qu'ainsi ; la femme est nécessairement debout, à la différence de l'animal. Nous comprenons que la confrontation essentielle est entre animalité et humanité.

Le corps humain n'est jamais représenté sous la forme esthétique de l'animal, il est schématisé ; pas de recherche de ressemblance, pas de traits sur les visages des Vénus. D'autre part, si le triangle pubien est fréquent, les figurations phalliques sont en très petit nombre, et l'acte sexuel jamais représenté. «L'association de l'homme et de la femme, qui semblerait aller de soi est particulièrement rare [...]. Il semble exister une réelle volonté de séparer l'élément masculin du féminin. Alors que la femme joue un rôle éminent, probablement en relation avec un symbolique de la fécondité, [...] il semble que la complémentarité homme/femme n'ait pas été essentielle à représenter» (Raphaëlle Bourrillon, p. 126). Cette même auteur remarque que si les ventres saillants évoquent un rapport à la fécondité, l'absence de représentations d'enfants est difficile à comprendre. Elle souligne aussi que, privées du discours qui les accompagnaient, le sens profond de ces images nous échappe, ce qui n'empêche pas de construire des hypothèses.

«Le cas est à peu près semblable à celui d'un mécène apportant à l'artiste une pierre rare, un onyx, pour qu'il en fasse une œuvre d'art. La grosseur de

LETTRES DE LA SOCIÉTÉ DE PSYCHANALYSE FREUDIENNE

la pierre, sa couleur et sa tachure aide à décider quelle tête ou quelle scène doit y être représentée», s'appuyant sur cette citation de *L'Interprétation du rêve*, Gérard Noir propose un travail sur l'utilisation du relief des grottes : « Associé à la poussée d'une pulsion d'emprise, le mouvement du graveur reprend deux des failles : sous l'effet de l'action, l'ensemble figurera alors à l'évidence le sillon vulvaire et le triangle pubien » (p. 46). Denis Vialou remarque que « le lieu même de la représentation est représentation » (p. 61).

« Dans la grotte Chauvet, un crâne d'ours déposé sur un bloc de pierre peut évoquer un rituel de l'ours et la représentation d'une figure totémique ; cette grotte ornée donne également une place à la représentation peinte de l'ours [...]. Ne pourrions-nous pas y voir une référence, selon l'hypothèse de Freud, à l'acte du meurtre du Père et de son substitut totémique ? » (Alain Gibeault, p. 72). L'image, dont on voit une photographie, est tentante ; mais, tout au long de ce livre, de multiples autres questions se posent, celles d'un culte primitif maternel, de la connaissance du rôle du père dans la conception, de la distinction des positions féminines et masculines, du rapport au symbolique, à la créativité. « Il s'agit pour l'artiste préhistorique comme pour l'artiste d'aujourd'hui de pouvoir surmonter les angoisses relatives à la peur de l'inconnu, de l'imaginaire et de l'inquiétante étrangeté » (Alain Gibeault p. 80).

Tout le grand intérêt de *L'Origine des représentations* est précisément de nous éclairer sur cet inconnu préhistorique, de nous permettre d'en comprendre l'imaginaire. Ainsi, l'étranger de ces temps lointains nous est plus proche parce que nous percevons quelle inquiétante étrangeté nous partageons avec lui.

Jacques Arènes

La Fabrique de l'intime. Le couple, le sexe et l'enfant

Paris, Cerf, 2017, 225 p.

Questions de vie

Paris, Seuil, coll. Points, 2017, 238 p.

Par PATRICK AVRANE

Jacques Arènes est psychanalyste et professeur à l'Institut catholique de Paris. Nous avons rendu compte (*Lettres de la SPF* n° 29) de ses ouvrages : *La Quête spirituelle hier et aujourd'hui* et *Croire au temps du Dieu fragile* (Cerf, 2011 et 2012). Aujourd'hui, dans *La Fabrique de l'intime*, il centre sa réflexion sur le